

quant au premier de ces défauts , je viens d'en dire la raison , & quant au second , j'en appelle encore au jugement du Public ; il faut être homme de guerre pour décider sur un semblable cas ; & en fait de méthode, chacun ayant la sienne , la mienne est d'être concis ; au reste , M. les loüanges qui viennent de la part d'une personne de votre mérite, ne peuvent qu'être très-flateuses pour ceux qui les reçoivent ; j'aurai une reconnoissance parfaite pour celles que vous me donnez. J'ai l'honneur d'être &c.



SUR la Maladie du Duc de Nivernois.

Vingt jours y a que les divines Sœurs
 En proye étoient aux plus vives douleurs ;
 Le double Mont retentissoit des plaintes
 Qu'excitoient lors , si raisonnables craintes ;
 Leur Favori touchoit déjà les bords
 Du Fleuve noir qui mene chés les Morts ;
 Déjà Minos avoit marqué sa place
 Près de Marot , de Tibulle & d'Horace ;
 Helene , en pleurs , levant les mains aux Cieux ;
 Son secours apelloit tous les Dieux :
 Bien qu'étayé de la Philosophie ,
 Nevers sentit qu'il étoit en la vie

Moment

Momens amers , où Nature parfois
 De la Raïson nous dérobe la voix ;
 Parens , amis étoient inconsolables ;
 Si, que touché de leurs cris lamentables ;
 Abandonnant les célestes lambris ,
 Le blond Phébus descendit à Paris ,
 Prit de *Silva* l'habit & la figure ,
 De faux cheveux couvrit sa chevelure ,
 Vouta son corps , prit une cane en main.
 Paré qu'il fut de l'attirail humain ,
 Chés *Nivernois* d'abord il s'achemine ,
 Tâte son poulx , interroge , examine ,
 Bref , on l'eût pris pour ce qu'il paroïssoit ;
 Fors en ceci , que souvent il laissoit
 En ses discours échaper étincelles ,
 Qui dénotoient facultés immortelles.
 Bien jugerez qu'avec un tel secours
 On ne tremblât encore pour ses jours.
 Tôt répondit l'effet à l'espérance ,
 Amis , Parens , dormez en assurance ;
 Le Dieu qui veille à vous le conserver ;
 D'autres dangers sçaura le préserver.
 Partant , n'avons d'affaire plus pressante ,
 Que de baiser la dextre bien-faisante ,
 A qui devons événement si cher ,
 Et qui trahit l'espoir du vieux Nocher.
 Et toi , Destin , dont les Decrets suprêmes

Furent

Furent toujours respectés des Dieux mêmes ,
 Accorde , au moins , à mon désir ardent ,
 Que quand viendra le critique moment
 Qui doit trancher ou ma trame ou la sienne ,
 Daigne Atropos ne couper que la mienne !



UN homme d'esprit & de goût a fait
 une Critique sage & mesurée de la
 Comédie de *Mélanide*. C'est une Lettre qu'il
 adresse à une Dame , & qui est intitulée
Jugement sur Mélanide, Comédie nouvelle, ou
le Temple de la Critique. Chés Clement ,
 Quai de Gèvres 1741.

Une fiction ingénieuse rend cette lecture
 intéressante. L'Auteur n'osant porter son ju-
 gement sur la nouvelle Pièce , prend le parti
 d'aller au Temple de la Critique. Les grands
 Maîtres dans tous les Arts ont contribué à
 cet Edifice où regne une noble simplicité.
 Corneille y est placé entre Homere & Mi-
 chel-Ange. On aperçoit un peu plus bas
 Virgile , Racine & Raphaël. Despreaux , le
 Titien & Moliere discourent ensemble. La
 Déesse est bien différente de l'idée qu'on s'en
 forme ordinairement d'après la plume de nos
 Ecrivains : avec le discernement & la droi-
 ture on voit à ses côtés les Graces & l'En-
 jouement : l'Auteur arrive dans le moment
 F qu'on

qu'on va jouïer devant elle , Mélanide. Les deux premiers Rôles sont remplis par M. Baron & Mlle le Couvreur. Cette circonstance ne dérobe rien aux louïanges qui sont dûës à Mlle Gauffin & à M. Grandval. Elle donne lieu seulement à quelques réflexions qui peuvent leur être avantageuses. La Pièce parfaitement bien représentée, plaît beaucoup aux Spectateurs. La Critique elle même donne des larmes à Mélanide. Ensuite pour proceder au jugement du Poëme , elle choisit quelques-uns de nos célèbres Auteurs dont elle forme une espece d'Aréopage. Despreaux examine d'abord le choix du Sujet : Il lui paroît être plutôt le fonds d'un Roman que celui d'une Comédie , & il croit que les Pièces de caractère sont plus utiles que celles qui ne roulent que sur des aventures , quelques moralités qui en puissent naître. Qu'on ne dise point que les caracteres sont épuisés , ils le sont encore moins pour un homme du génie de M. de la Chaussée , que pour tout autre. C'est d'ailleurs le seul moyen de passer à la posterité. L'Auteur du Telemaque est chargé de dire son sentiment sur l'ordonnance générale du Poëme : il la trouve assés réguliere. Mélanide intéresse veritablement. Les reconnoissances méritent toutes sortes d'éloges ; mais en déroband à nos yeux celle de Mélanide avec le Comte d'Ormansé, l'Auteur

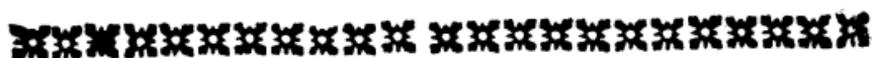
teur ne s'est-il pas privé de ce que son Poëme lui fournissoit de plus touchant ? L'amour du Comte paroît trop violent, pour qu'il puisse renoncer si-tôt à Rosalie en faveur de Mélanide, & par cette raison le dénouement pêche contre la vraie-semblance. On peut reprocher encore à M. de la Chaussée, que dès le 3^e Acte on découvre le dénouement. Mais combien cet Auteur mérite-t-il de loüanges de s'être élevé à ce haut comique qui flate si fort les honnêtes gens ? Tous ses Personnages sont intéressans, les Actes bien distribués, & conformes aux loix du Theatre. On recherche ensuite si l'unité de Lieu, de Tems, & d'Action est observée ; c'est le soin de Racine qui ne trouve rien à redire à celle de Lieu & de Tems ; mais par rapport à l'Action, il lui semble que le premier Acte mérite d'être censuré, en ce que l'Amour de Darvianne, qui n'est point l'interêt principal, l'occupe tout entier, d'où il suit que l'unité n'y est point établie, ce qui fait prendre le change au Spectateur. Il y a ici des réflexions fort justes sur ce qui regarde cette unité. Viennent les caractères, & le sentiment de Moliere. Le caractère de Mélanide est touché de main de Maître, celui de son fils est moins soutenu, il est peint bouillant & impétueux dans le premier Acte ; la lenteur de sa jalousie n'y répond pas. Le caract-

tère du Comte ne mérite aucunes louanges ; il balance trop long tems à sacrifier son amour à Mélanide ; on n'aime point à le voir hésiter sur un devoir de cette nature. Ce défaut auroit été sauvé , si l'on eût reculé jusqu'au 5^e Acte la reconnoissance du Comte avec Mélanide, Rosalie contraste assés bien avec son Amant. Il y a quelque chose à dire de Theodon. Il s'efforce de ramener à son devoir l'Epoux de Mélanide. Cela est d'un homme d'honneur : mais est-il bien le même , lors qu'il laisse le Comte dans l'espoir d'obtenir Rosalie qu'il vient d'accorder à Darvianne ? Ce sont du moins des morceaux de différente couleur. L'Auteur du Misanthrope continuë ses Observations. Il aplaudit au stile qui est noble , sans être guindé , spirituel , sans être précieux , élégant sans être affecté. Quel éloge ! qu'on est heureux de le mériter dans le siècle où nous sommes ! La Diction , à quelques négligences près , peut servir de modèle. Les vers sont faciles , les images douces & gracieuses , mais un peu déparées par la foiblesse du coloris, Moliere finit par censurer quelques Vers en très-petit nombre. Enfin La Morthe , qui se trouve au nombre des Juges , examine les Scènes , il les aprouve , à l'exception de la seconde du 2^e Acte. Est-il vrai-semblable que Mélanide , instruite par les malheurs de

vingt

vingt années , découvre ses aventures à Théodon , plutôt qu'à Dorisée son ancienne amie ? La 2^e & la 3^e Scènes du 3^e Acte sont entièrement copiées sur le Tartuffe de Moliere. Le 4^e Acte est le plus intéressant ; l'Auteur se surpasse lui-même dans la Scène de Mélanide & de Darvianne ; mais on trouve que Darvianne tarde trop à paroître après la Lettre de Dorisée. Cette Lettre même paroît singuliere , & l'on n'en voit point la nécessité , puisque Mélanide , vivant avec Dorisée , celle-ci pouvoit elle-même venir annoncer à son amie la querelle de Darvianne & du Marquis. La Motte observe encore que la Scène de Darvianne avec le Comte , & qui fait leur reconnoissance , n'est point dans la Nature. Mais il conclut enfin que les défauts de Mélanide ne peuvent entrer en parallele avec les beautés. C'est un objet charmant dont les traits reçoivent un nouvel éclat de quelques legeres imperfections. Ce jugement , dit l'Auteur , fut inseré dans les Registres du Temple de la Critique : Nous l'adoptons avec plaisir , du moins pour ce qu'il a d'avantageux.

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure de Juin, premier Volume, sont



LOGOGRYPHE bazarde.

JE suis Ville & fruit tout ensemble ;
 Mais si tu ne peux combiner
 Les rapports qu'en moi je rassemble ,
 N'espere pas me deviner.
 Ma tête produit sur la Terre 3
 Encor plus de maux que de biens ;
 Le reste , exempt de tous liens ,
 Habite en plus noble hemisphere , 2
 On trouve en moi tout à la fois
 Une grande Ville d'Afrique , 3
 Un grain salutaire parfois , 4
 Le compere d'une bourique ; 5
 Ce qui du Bourgeois , du Rustique
 Releve les petis Emplois ,
 Et qui distingue jusqu'aux Rois. 6
 Plus , une Note de Musique , 7
 Un mal qui nous met aux abois , 8
 Et pour lequel nul Empirique
 N'a trouvé de vrai spécifique.

Lecteur , suspends ton air sournois ;
 Voilà , diras-tu , bien des choses ?
 D'accord , mais redouble tes soins ,
 Prends mes six pieds , & si tu l'oses ,
 Cherchons d'autres métamorphoses.

1610 MERCURE DE FRANCE

Je t'en épargne un tiers au moins.

Complet, je forme un Capitaine,	
Fameux dans la Race Thébaine;	
Puis en retranchant quelques sons,	
Le langage des Poliffons;	10
Un Monstre qui n'a d'existence	11
Que dans certains Contes bouffons,	
Forgés pour amuser l'Enfance;	
Un Fleuve que ses Nourriffons	12
Par leur babil, ou leur vaillance,	
Font connoître plus loin qu'en France;	
Un Mets qu'on prépare en Provence;	13
Un démenti mis en Latin,	14
Dont aucun Docteur ne s'offense;	
Un terme qui prouve qu'on pense,	15
Et rend un Argument certain;	
J'offre encore une Capitale;	16
Ce qu'on demande carte en main;	17
<i>Item</i> un mal affés vilain,	18
Très-proche parent de la galle,	
Et la moitié de Ragotin.	19
Tu ris, tu trouves ridicule	
Cet assemblage bicornu,	
Mais décous-moi par le menu,	
Tu verras une particule,	20
Ce que tout Mulet porte à nu;	21
Le mot qu'on dit quand on recule,	22

Et le Tyran le plus connu.

23

Ne peux-tu percer ce mystere ?

Eh bien , reprends tout , j'y consens ;

Alors c'est par mon ministere

24

Que tu jouïs de tes cinq sens ;

Mais finissons ce badinage ,

Tu dois me connoître ou jamais ;

Chés-moi tu peux trouver ton âge ,

25

Une boisson qu'on met au frais ,

26

Ce qui rend heureux un ménage ,

27

La cause de plus d'un naufrage ,

28

Et l'objet vil de nos souhaits ;

29

Adieu , le Ciel te tienne en paix ,

Pour moi , je me sauve à la nâge.

30

A U T R E.

JE porte Pied , Pré , Rat , Peur , Acte ,

Récit , Répît , Peu ; Créateur ,

Arc , Crédit , Puce , Ride , Paçte ,

Réduit , Ré , Picard , Editeur ,

Epice , Trépied , Carte , Epacte ,

Dire , Autre , Pire , Cuit , Ardeur ,

Perdu , Tari , Radi , Cardeur ,

Ducat , Capre , Rade , Prédite ,

Ruë , Edit , Raç , Turc , Directeur ;

Car , Péri , Patru , Rire , Acteur ,

Cadex , Ecu , céder , Duc , Ire ,

F w

Tire,

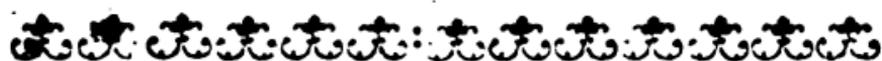
1612 MERCURE DE FRANCE

Tire , Cartier , Dieu , Race , Epire ,
Cap , Rape , Pari , Pierre , Dur ,
Pate , Carpe , Ardre , Date , Icare ,
Idée , Adepte , Diacre , Rare ,
Erudit , Cire , Drap , Art , Pur ,
Cid , Epidaure , Cidre , Aride ,
Aide , Etui , Perdre , Pere , Acide ,
Trace , Eau , Dupe , Curé , Crieur ,
Ruade , Ecrit , Durée , Urie ,
Tard , Dartre , Epier , Ut , Pattie ,
Partie , Ecart , Trié , Prieur ,
Epitre , Rude , Cape , Carriere ,
Eu , Carré , Trape , Epi , Recteur ,
Etre , Pie , Etude , & Priere ,
Tout cela dans P

Laffichard.



NOU



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres &c. par feu le R. P. *Niceron*, Barnabite. Tome XLII. in-8°. à Paris, chés *Briasson*, à la Science, M. D C C. X L.

Suivant la coûtume que nous avons prise, en rendant compte des précédens volumes de ces Mémoires, nous rapporterons ici l'Article entier de *Louis Marracci*, qui nous a paru important, par rapport, sur-tout, à un point d'Histoire Litteraire, qui intéresse la Religion, & l'Eglise Orientale en particulier.

Louis Marracci naquit à Lucques, en Toscane, sur la fin de l'année 1612. Après avoir fait ses premières Etudes, il entra dans la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, dans laquelle il se distingua par son mérite & par sa science.

Il y enseigna pendant sept ans la Rhétorique, & passa par différentes Charges, comme celles de Maître des Novices, de Supérieur, de Procureur Général, & d'Assistant.

F vj Tous

Tous ces Emplois ne l'empêchèrent pas de s'appliquer à l'étude des Langues , & d'apprendre, de lui-même le Grec, l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldéen & l'Arabe ; il enseigna même pendant quelque tems cette dernière Langue à Rome, dans le College de la Sapience, & dans celui de la Propagande, par ordre du Pape Alexandre VII.

Il fut aussi Membre de diverses Congrégations, entr'autres de celles de l'Index, des Indulgences, des Reliques, de l'examen des Evêques.

Ce qu'il fit à l'occasion de certaines lames de plomb très-anciennes, sur lesquelles il y avoit plusieurs choses écrites en Arabe, mérite d'être rapporté. Ces lames avoient été trouvées en Espagne, & les Espagnols les attribuoient à l'Apôtre S. Jacques & à ses Disciples, parce qu'on y lisoit plusieurs choses conformes à la Foi Chrétienne. Marracci ayant eu ordre de l'Inquisition de les examiner, en jugea tout autrement. Il les trouva remplies d'erreurs Mahométanes, & fit voir manifestement au Tribunal de l'Inquisition, que S. Jacques, ni aucun de ses Disciples n'en pouvoient être les Auteurs, mais que c'étoit une production de quelques imposteurs Mahométans, qui avoient voulu en imposer aux Chrétiens. Ce sage jugement de Marracci donna lieu à un Decret du Pape Innocent

Innocent X. qui proscrit ces Tables, qu'on conservoit auparavant avec vénération.

Le Pape Innocent XI. l'avoit choisi pour son Confesseur, & avoit beaucoup de confiance en lui. Il l'auroit même élevé aux honneurs Ecclésiastiques, si l'humilité de Marracci ne s'y étoit toujours opposée.

Il mourut à Rome le 5. Février 1700, âgé de 87 ans & quatre mois.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *PRODRONUS ad refutationem Alcorani, in quatuor partes divisus.* Romæ 1691. in 8°. Il se trouve à Paris, chez Briasson. 4. volumes It. avec l'Alcoran. Patavii 1698. in fol.

2. *ALCORANI Textus universus ex correctioribus Arabum exemplaribus descriptus, ac ex Arabico idiomate in Latinum translatus; appositis unicuique capiti notis atque refutatione. Premissus est Prodronus totum priorum tomum implens.* Patavii 1698. in fol. Deux volumes. Cette Edition, qui est fort belle, a été contrefaite à Francfort en 1715. dans une autre, qui lui est inférieure en toutes manières.

La Version Latine de Marracci a été aussi imprimée séparément, sans le Texte Arabe, sous ce titre : *Mohammedis, filii Abdalæ, pseudo-Prophete, Fides Ismaëlica, id est, Alcoranus ex idiomate Arabico, quo primum*

1516 MERCURE DE FRANCE

à *Mohammede* conscriptus est, latinè versus per *Ludovicum Marraccium*, & ex ejusdem animadversionibus, aliorumque observationibus illustratus & expositus, præmissa brevi introductione, & totius Religionis *Mohammedicæ* sinopsi, ex ipso *Alcorano* ubique suris & surarum versiculis adnotatis, congesta; cura & opera *M. Christiani Reineccii S. Th. Baccalaurei*, *Lypsiæ* 1721 in 8°.

Quoique *Marracci* ait travaillé à cet Ouvrage pendant quarante ans, & qu'il y ait apporté une grande application & une grande connoissance de la Langue Arabe, les Sçavans en cette Langue y ont cependant trouvé plusieurs fautes; mais elles n'ôtent rien au mérite de son travail: les remarques qu'il a ajoutées à sa Traduction, sont sçavantes; mais ses réfutations ne sont pas toujours assés solides, & on y reconnoît qu'il étoit plus versé dans la lecture des Auteurs Mahométans, que dans la Philosophie & la Théologie. C'est le jugement que *M. Simon* porte de son Ouvrage dans sa Bibliothèque choisie.

Tome 2 p. 222.

3. L'EBREO preso per le buone; ó vero Discorsi familiari & amichevoli fatti con i Rabbini di Roma intorno al Messia. Opera postuma del P. *Ludovico Marracci*. In Roma 1701. in 4°.

4. BIBLIA SACRA Arabica, Sacra Congregationis

gregationis de Propagandâ Fide jussu edita, ad usum Ecclesiarum Orientalium. Additis è regione Bibliis vulgaribus Latinis. Romæ 1671. in-fol. 3. volumes. Pour faire connoître la part que Marracci a eû à cet Ouvrage , il est bon d'en donner ici l'Histoire.

Vers l'an 1624 , quelques Prélats de l'Eglise d'Orient , particulièrement l'Archevêque Grec d'Alep , qui fut depuis Patriarche de * Damas , & le Patriarche des Coptes en Egypte , prièrent le Pape Urbain VIII. de leur envoyer la Version Arabe de la Bible , imprimée , n'en ayant chés eux qu'un petit nombre d'Exemplaires manuscrits , qui encore n'étoient ni entiers , ni fort fideles. Leur Supplique ayant été renvoyée à la Congrégation *de la Propagande* , il y fut ordonné que M. Sergio Risio , Maronite , Archevêque de Damas , qui étoit alors à Rome , & avoit entre les mains quelques Manuscrits Arabes de la Bible , travailleroit , avec d'autres qu'on lui associa , à cet Ouvrage , & on convint qu'ils rendroient la Version conforme , autant qu'il seroit possible , au sens de la Vulgate , sans cependant la changer dans les Endroits où elle étoit conforme au Texte Hebreu.

On commença dès la même année à tra-

* Il y a là une méprise , car il n'y a jamais eu de Patriarche de Damas.

vailler

vailler chés M. Risio , à qui on donna pour associés l'Abbé Vittorio Scialac , Maronite , Professeur en Langues Arabe & Syriaque , au College de la Sapience , les Peres Louis Cappella , & Bonaventure Malvasia , Cordeliers , le P. Hilarion Rancati , de l'Ordre de Cîteaux , le P. Philippe Guadagnoli , Clerc Régulier Mineur , & le P. Thomas de Novare , Mineur Réformé ; on leur joignit encore Jean Leopard Hefronite , & Gabriel Sionite , tous deux Maronites , le P. Pierre , Jacobin , Prédicateur des Juifs , & quelques autres.

Pour éviter la confusion , on partagea le travail , de manière que Mrs Risio & Guadagnoli furent chargés de travailler à la Version ; que Jean Leopard Hefronite & le P. Thomas de Novare eurent ordre de la recevoir , & que les autres furent commis pour examiner leur Ouvrage en pleine Congrégation , en collationnant ce qu'ils avoient fait , avec les Manuscrits Arabes les plus corrects , avec l'original Hebreu , & avec les Versions Grecque & Syriaque , & pour prendre garde qu'il ne s'y trouvât rien de contraire au sens de la Vulgate.

Le Pentateuque ne fut pas plutôt achevé , qu'on commença à l'imprimer en deux colonnes , dont l'une contenoit la Vulgate Latine , & l'autre la Version Arabe.

Vers.

Vers l'an 1636, on leur donna un nouvel Ajoint, qui fut Abraham Echellenfis, Maronite, fort habile dans les Langues Arabe & Syriaque.

Mais Risio étant mort le 29. Août 1638, les Assemblées furent transférées chés le Pere Nicolas Riccardi, Maître du Sacré Palais, qui y assistoit avec le P. Lupi, son compagnon, comme firent depuis ses Successeurs les Peres Gregoire Donati, Vincent Macolano, Michel Mazzarini, & Vincent Candido.

Après la mort du Pere Riccardi, les Assemblées se firent dans le Palais du Cardinal Jean Baptiste Pallotta, qui y assistoit avec beaucoup d'application & d'affiduité; mais quelques uns des plus habiles dans la Langue Arabe, ayant manqué alors, Guadagnoli se vit chargé de toute la peine de la composition, & Abraham Echellenfis de celle de la révision. Encore celui-ci abandonna t'il bien tôt l'Italie, pour venir en France travailler à la Polyglotte. Tout cela retarda beaucoup l'Ouvrage, & en fit suspendre pour quelque tems l'impression.

Le Pape Innocent X. étant parvenu au Pontificat en 1644, songea a faire avancer l'Entreprise, & on recommença de nouveau à s'assembler en 1646 par son ordre dans le Palais du Cardinal Pallotta. Ceux qui travaillèrent

vaillèrent alors , furent Guadagnoli , le Pere Antoine d'Aquila , Mineur Réformé , le P. Bonaventure Malvasia , les Peres Jean-Baptiste Ferrari & Arhanase Kircher , Jesuites , Jean-Baptiste Giona , Professeur en Hebreu , le P. Avila , Jacobin , le P. Gregoire , Augustin Déchaussé , Jean Nichea , & d'autres , auxquels on joignit cette même année *Louis Marracci*. Peu de tems après , le P. Ferrari ayant manqué , on lui substitua le P. Jean-Baptiste Giattini , Jesuite.

Guadagnoli continua de travailler à la Traduction , & Marracci fut chargé de la revoir ; ils présentoient ensuite ce qu'ils avoient fait à l'Assemblée générale qui se faisoit une fois la semaine chés le Cardinal.

Pour avancer davantage , on ordonna le 5. Novembre 1646 , que Guadagnoli , Antoine d'Aquila & Louis Marracci s'assembleroient trois fois la semaine dans le College de la *Propagande* ; & M. Perfichi , Napolitain , assista à ces Assemblées à la place du Cardinal Pallotta , qui étoit incommodé de la goutte.

C'est ainsi que l'on finit l'ancien Testament , qui fut présenté au Pape le 10. Sept. 1647. On passa ensuite au nouveau , qui fut achevé au commencement de l'année 1650. Mais le P. Giattini ayant dit dans la Préface , qu'on l'avoit chargé de faire , que l'on s'étoit
attaché

attaché principalement à la Vulgate , dont on ne s'étoit éloigné que dans des Endroits où l'on n'auroit pû faire des changemens dans l'ancien Texte Arabe , sans choquer les peuples pour qui on travailloit ; ces paroles déplurent au Cardinal Capponi , à qui on communiqua cette Préface , en qualité de Préfet de la Congrégation , & qui prétendit qu'il falloit que la Bible Arabe fût en tout conforme à la Vulgate.

On suspendit donc l'impression , ju'qu'à ce qu'elle eût été revue & corrigée suivant cette nouvelle idée , ce qu'on commença de faire au mois de Mai de l'an 1651. dans le Palais du Cardinal Capponi.

Le 12 Janvier de l'année suivante 1652 , Denis Massari , les Peres Giattini , Kircher , Guadagnoli , Marracci , Brice , & Abraham Echellensis , que la Congrégation avoit rappelé de Paris , s'assemblerent pour convenir des moyens d'avancer l'Ouvrage. Les quatre derniers furent chargés de s'assembler deux fois la semaine , pour travailler à la nouvelle correction , & de rapporter ensuite dans l'Assemblée générale les changemens qu'ils seroient convenus de faire.

Malgré cet ordre , on ne fit presque rien jusqu'en 1656 , & même Guadagnoli étant mort le 27 Mars de cette année , & la peste s'étant fait sentir peu de tems après à Rome ,

le travail fut arrêté jusqu'au mois de Mai de l'année suivante 1657. Alberici, qui avoit succédé à Massari dans la Charge de Secrétaire de la Congrégation, ayant alors ordonné à Abraham Echellensis & au P. Maracci de se remettre à l'Ouvrage, en leur déclarant que l'intention de la Congrégation étoit que la Version Arabe fût entièrement conforme à la Vulgate, quant aux paroles & quant au sens, ils recommencerent à travailler.

Ils prirent chacun un Exemplaire imprimé de la Version Arabe, & l'examinant verset à verset, ils marquoient chacun séparément à la marge les différences qu'il y avoit entre elle & la Vulgate. Ils convenoient ensuite des changemens qu'il falloit y faire, & les communiquoient à deux hommes sçavans, qui s'assembloient deux ou trois fois la semaine, pour les examiner & en dire leur sentiment. Ces Sçavans étoient le P. Marc de Lucques, Mineur Reformé, & le P. Antoine d'Aqui'a, auxquels on joignit depuis le P. Celestin de Ste Liduvine, Carme Déchauffé, & Fauste Nairon, Maronite. Ceux-ci propoisoient les nouvelles corrections dans des Assemblées générales, où se trouvoient les Cardinaux Pallotta, Brancacci, & Albici.

On continua de cette maniere la révision
jusqu'au